

**PHÉNOMÈNES DE DURÉE DANS CERTAINS PARLERS
DE L'ITALIE DU NORD**

Arianna Uguzzoni

*Dipartimento di Studi Linguistici e Orientali
Università degli Studi di Bologna, Italia*

Résumé: Dans la région emilienne il y a des oppositions de quantité qui sont caractérisées par les traits suivants: ont leur domaine dans le segment vocalique; n'apparaissent que sous l'accent; sont limitées à un sous-ensemble des unités du système; sont réalisées toujours par des différences remarquables de durée. Une question qui se pose concerne les rapports entre ces oppositions et les différences de comportement qu'on observe dans la combinaison de la voyelle accentuée longue/brève avec la consonne simple suivante. Pour les dissyllabes cela entraîne le problème des types de division syllabique, qui dans les parlers frignanais sont [CV:- CV] vs [CVC- V].

Mots-clés: Phonologie; phonétique; quantité vocalique; structure syllabique; parlers Italo-Romans de l'Italie du Nord.

D'après l'opinion traditionnelle, la plupart des langues romanes ne possèdent pas d'oppositions de quantité vocalique ; lorsque celles-ci sont attestées, on a pu dégager les conditions qui règlent leur apparition (Martinet, 1970; Martinet, 1988; Repetti, 1992). Ces dernières années, nous avons étudié certains parlers de l'Italie du Nord pour contribuer à la connaissance et à la compréhension des différences temporelles tant du point de vue phonétique que phonologique (Uguzzoni, 1971; Uguzzoni, 1974; Uguzzoni, 1975; Uguzzoni, 1990; Uguzzoni et Busà, 1995a; Uguzzoni et Busà, 1995b).

Il faut tout d'abord remarquer que dans ces parlers l'opposition entre une classe de voyelles longues et une classe de voyelles brèves n'apparaît que sous l'accent. En ce qui concerne le nombre des unités où l'opposition est opérante, tous les parlers présentent des limitations. Par exemple, dans le parler frignanais de Crocette, le système phonologique compte treize unités, mais il n'y a que quatre voyelles longues (/e:/, ø:, o:, a:/) qui s'opposent à quatre brèves (/e, ø, o, a/), les autres voyelles étant longues (/i:, y:, u:, ε:, ɔ:/). Les parlers de l'aire frignanaise, située dans la région émilienne, distinguent entre voyelles longues et voyelles brèves dans trois structures du mot : monosyllabes qui se terminent par une voyelle (par ex., /CV:/ vs /CV/), monosyllabes qui se terminent par une consonne (par ex., /CV:C/ vs /CVC/, dissyllabes accentués sur la première syllabe (par ex., /CV:CV/ vs /CVCV/). À notre sens, il est hors de doute que l'opposition de quantité a son domaine dans le segment vocalique accentué et non dans la séquence « voyelle+consonne » (Lehiste, 1970).

Il ressort de l'analyse instrumentale que les différences de durée vocalique sont considérables : la durée d'une voyelle brève est en moyenne au-dessous de la moitié de la longue correspondante (le rapport V/V: étant 45.00). Ces différences semblent être l'élément principal pour la production et la perception des oppositions de quantité chez les Frignanais, mais on ne doit pas oublier l'existence d'autres facteurs concomitants. Les propriétés spectrales des voyelles diffèrent de façon modérée mais systématique selon qu'elles appartiennent à la catégorie des longues où à celle des brèves : ce qui caractérise la brève par rapport à la longue correspondante c'est un certain degré de centralisation. D'autre part, dans les monosyllabes qui se terminent par une consonne, il y a des différences de durée consonantique qui sont associées aux distinctions voyelle longue/voyelle brève : l'extension temporelle de la consonne postvocalique et finale est plus grande après la voyelle brève qu'après la longue (Uguzzoni et Busà, 1995a; Uguzzoni et Busà, 1995b).

À titre d'exemple, les durées mesurées d'un locuteur frignanais (SG) sont les suivantes. Les différences de durée entre les longues et les brèves sont remarquables et constantes : le rapport V/V: est en moyenne très semblable dans les dissyllabes accentués sur la première syllabe (51.49) et dans les monosyllabes qui se terminent par une consonne (50.77). En ce qui concerne la réalisation de la consonne postvocalique, l'analyse instrumentale montre une diversité frappante qui dépend de la structure du mot. Les valeurs de la durée consonantique dans les dissyllabes s'avèrent les mêmes après V ([CVCV]) et après V: ([CV:CV]), tandis que dans les monosyllabes elles sont un peu différentes, c-à-d plus grandes après V ([CVC:]) qu'après V: ([CV:C]) (le rapport C/C: étant en moyenne 81.67) (Uguzzoni et Busà, 1995b).

À côté des mesures physiques, nous voudrions rappeler certains aspects qui sont saisis par l'oreille. Les voyelles brèves produites par les Frignanais sous l'accent sont caractérisées par un trait particulier, donnant la sensation d'être des voyelles interrompues, et cela dans les trois structures du mot. Dans les deux structures où la voyelle est suivie d'une consonne la voyelle brève est pour ainsi dire arrêtée par la consonne, tandis que la longue se déroule complètement. On a l'impression qu'il y a une différence de comportement pour ce qui est de la combinaison d'une voyelle avec la consonne suivante. Nous pouvons supposer qu'il s'agit simplement d'une coarticulation « voyelle+consonne » qui est faible ou forte selon le caractère long ou bref de la voyelle. Mais il n'est pas exclu que les Frignanais distinguent entre une succession lâche et une succession ferme selon que la voyelle est longue ou brève (loser/fester Anschluss, open/close contact, smooth/abrupt cut) (Ramers, 1988; Vennemann, 1991). La question est de savoir quels sont les véritables rapports entre ce phénomène et les oppositions de quantité vocalique. Il nous semble que la distinction lâche/ferme n'est pas indépendante,

mais étroitement liée à l'opposition longue/brève : on pourrait dire que la première est un cofacteur qui contribue à mettre en relief les différences de durée.

Pour mieux comprendre la situation frignanaise, il faut séparer les monosyllabes et les dissyllabes. Il est évident que dans les monosyllabes l'opposition entre les deux classes de voyelles et la distinction concomitante entre les deux types de succession se trouvent dans la même structure syllabique, c-à-d en syllabe entravée (par ex. , /fa:t/ [fa:t] et /fat/ [fat:]). Dans les dissyllabes, on observe une différence de comportement pour ce qui est de la combinaison « voyelle accentuée+consonne simple+voyelle non accentuée ». Cela entraîne le problème de la division des syllabes et pour les mots dissyllabiques on préfère parler de deux types de coupe (Martinet, 1966; Martinet, 1969; Trost, 1970). Entre la voyelle et la consonne suivante, il y a coupe lâche si la voyelle est longue et coupe ferme si la voyelle est brève. La consonne simple intervocalique est prononcée dans le premier cas après la division syllabique et appartient à la syllabe inaccentuée, tandis que dans le deuxième cas elle adhère à la voyelle précédente et fait, de la syllabe accentuée, une syllabe entravée. Les parlers frignanais présentent donc deux types de division en syllabes qui sont liés à l'opposition de quantité vocalique (par ex. , /fa:ta/ [fa:-ta] vs /fata/ [fat-a]) (Uguzzoni, à paraître).

Bref, tous ces phénomènes montrent que l'opposition voyelle longue/voyelle brève est sûrement le trait fondamental, tandis que les autres différences mesurées et/ou perçues sont conditionnées par celle-ci.

BIBLIOGRAPHIE

- Lehiste, I. (1970). *Suprasegmentals*. MIT Press, Cambridge MA.
- Martinet, A. (1966). Close contact. *Word* 22, pp. 1-6.
- Martinet, A. (1969). Coupe ferme et coupe lâche. In: *Mélanges pour Jean Fourquet*, pp. 221-226. Klincksieck, Paris.
- Martinet, A. (1970). Remarques sur la phonologie des parlers Franco-Provençaux. *Revue des Langues Romanes* 79, pp. 149-156.
- Martinet, A. (1988). Où commencent les structures syllabiques de Haute-Marienne?. In: *Espaces Romans. Études de dialectologie et de géolinguistique offertes à Gaston Tuaillet*, I, pp. 158-163. Ellug, Grenoble.
- Ramers, K. H. (1988). *Vokalquantität und -qualität im Deutschen*. Max Niemeyer Verlag, Tübingen.
- Repetti, L. (1992). Vowel length in Northern Italian dialects. *Probus* 4, pp. 155-182.
- Trost, P. (1970). Vokalquantität und Silbe im Deutschen. In: *Proceedings of the Sixth International Congress of Phonetic Sciences*, Prague, 7-13 September, 1967, pp. 939-941. Hueber, München.
- Uguzzoni, A. (1971). Quantità fonetica e quantità fonematica nell'area dialettale frignanese. *L'Italia Dialettale* 34, pp. 115-136.
- Uguzzoni, A. (1974). Sulla struttura della parola dei dialetti emiliani. Aspetti sincronici e aspetti diacronici di un problema. *Atti e Memorie della Deputazione di Storia Patria per le Antiche Province Modenesi* 9, pp. 239-252.
- Uguzzoni, A. (1975). Appunti sulla evoluzione del sistema vocalico di un dialetto frignanese. *L'Italia Dialettale* 38, pp. 47-76.
- Uguzzoni, A. (1990). Long and short vowels in Frignano dialects. The role of past and present syntagmatic dimension. *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 19, pp. 533-547.

- Uguzzoni, A. (à paraître). Vowel quantity, vowel-consonant nexus, syllable structure in some Romance languages. *Studi Orientali e Linguistici* 8.
- Uguzzoni, A. et M. G. Busà (1995a). Acoustic correlates of vowel quantity contrasts in an Italian dialect. In: *Proceedings of the XIIIth International Congress of Phonetic Sciences*, Stockholm, 13-19 August, 1995, III, pp. 390-393. Royal Institute of Technology and Stockholm University, Stockholm.
- Uguzzoni, A. et M. G. Busà (1995b). Correlati acustici della opposizione di quantità vocalica in area emiliana. *Rivista Italiana di Dialettologia* 19, pp. 7-39.
- Vennemann, Th. (1991). Syllable structure and syllable cut prosodies in Modern Standard German. In: *Certamen Phonologicum II. Papers from the 1990 Cortona Phonology Meeting*, pp. 211-243. Rosenberg-Sellier, Torino.